

“L’Unef a oublié son histoire laïque”

Pour Julien Dray, ex-député PS, fondateur de SOS Racisme et lui-même ancien cadre de l’Unef, la jeunesse de gauche doit renouer avec son passé “émancipateur” de défense de la laïcité et des droits des femmes.

Marianne : Etes-vous choqué que l’Unef soit représentée à l’université Paris-IV par une étudiante qui porte le voile ?

Julien Dray : Je l’ai dit et je le redis : on peut porter le voile et être adhérente d’un syndicat, mais en être responsable, le représenter et, donc, devenir un symbole ou une référence, non ! Car on porte une parole collective qui, pour être justement représentative, se doit de se plier à une discipline laïque. J’ajoute que le voile, quoi qu’en disent ses défenseurs, n’est pas un signe religieux. Il est d’abord un signe politique qui construit un statut particulier pour la femme. Après, l’individu peut faire le choix à titre individuel de l’accepter, mais il ne peut l’imposer aux autres. C’est donc le statut de dirigeante ou de porte-parole qui pose problème. J’ajoute que l’Unef n’est pas une corpo, mais un syndicat qui revendique une histoire, des valeurs et des combats...

Qu’est-ce que cet épisode traduit, selon vous, de l’évolution de l’Unef ?

Dans cette affaire, je pense que ceux qui sont les plus coupables, c’est la direction du syndicat car ils sont les dépositaires et les gardiens de cette histoire... L’Unef a été, par exemple, partie prenante du combat pour le droit à l’avortement. Elle l’a fait, à l’époque, en partenariat avec la mutuelle étudiante en ouvrant des centres de santé et des centres de contraception. L’Unef s’est toujours inscrite dans un courant laïc et émancipateur revendiquant le droit des femmes à être libres de



Élites Bassignac / JDD / Sipa

leur corps... Mais, depuis une dizaine d’années, l’Unef que nous avons contribué à reconstruire a oublié sa propre histoire. J’ajoute que sa proximité avec la direction du MJS de Benoît Hamon n’a guère été probante. Toute une histoire et une formation des cadres à travers la transmission d’un savoir se sont évaporées au profit des seuls jeux tactiques. Je sais qu’on va me traiter de vieux parrain, mais la transmission, l’expérience, c’est utile quand on veut diriger. Toujours se souvenir de cette phrase : « *Qui n’a pas de passé n’a pas d’avenir.* » Mais, comme me le disait mon vieux père, la chose la plus dure à transmettre, c’est l’expérience.

Les défenseurs de cette jeune responsable syndicale dénoncent une montée de l’islamophobie en France...

Le terme « islamophobie » est lourd de sens. Il a été mis en circulation

JULIEN DRAY
“On peut être tolérant, respectueux des libertés individuelles, travailler avec des forces religieuses, mais on doit revendiquer notre liberté, aussi, de ne pas croire.”

par les ayatollahs pour enrôler tous les musulmans derrière eux et éviter d’avoir à faire la distinction essentielle entre l’islam et l’islam politique. En la matière, ce mot joue ici parfaitement ce rôle. J’ajoute que si l’on est objectif, l’islam en tant que religion est loin d’être maltraité aujourd’hui en France. Mais là où je me refuse à accepter la moindre concession, c’est avec l’islam politique. Celui-là est mon adversaire en tant que libre penseur rationaliste et républicain.

Pourquoi toute une frange de la jeunesse de gauche semble-t-elle aujourd’hui céder à la montée du communautarisme ?

Parce que la gauche ne défend pas assez la laïcité comme une valeur positive, une conquête magnifique qui fait de l’individu un être libre et refuse de le voir à travers le prisme du communautarisme, un idéal qui refuse que, dans l’espace public, l’intérêt général se réduise à une lutte d’influence entre communautés. Et puis, et je suis d’accord avec mon ami Mélenchon : j’en ai marre, de la religion ! Moi, je suis athée, libre penseur, rationaliste, donc les croyances relèvent de la liberté de chacun, mais que l’on me laisse tranquille ! Il serait bon d’ailleurs que nous soyons plus nombreux à le revendiquer haut et fort. Pour finir, il y a une éducation, une formation, une histoire que la gauche doit défendre et transmettre.

Comment la gauche peut-elle surmonter ce débat entre universalistes et communautaristes qui la fracture profondément ?

Il n’y a pas de guerre des gauches. Nous avons une histoire. On peut être tolérant, respectueux des libertés individuelles, travailler avec des forces religieuses, mais on doit revendiquer notre liberté, aussi, de ne pas croire. Nous n’imposons rien à personne puisque la laïcité, justement, c’est la liberté pour tous de croire ou de ne pas croire. ■ PROPOS

RECUEILLIS PAR RENAUD DÉLY